

La théologie dialectique et le combat de l'Église

PENDANT de nombreuses années, des chrétiens parmi lesquels beaucoup de pasteurs, ont fait à Barth et encore plus à ceux qui le suivaient, le reproche de rester confinés dans un intellectualisme stérile. On faisait reproche à Barth de retourner aux spéculations théologiques, et pour autant, de s'abstraire du monde, de s'éloigner de la vie concrète des hommes et des problèmes qu'elle pose. D'ailleurs, je comets certainement une erreur en parlant de ce reproche au passé : il existe encore des chrétiens, nombreux peut-être, pour le concevoir et le formuler. Ils pensent probablement qu'une dogmatique aussi volumineuse que celle de Barth à supposer qu'elle vous rapproche du ciel — ce qui n'est pas certain — vous détache, en tous cas, de la terre.

Or l'histoire de l'Église, au cours de ces douze ou quinze dernières années, vient s'inscrire complètement en faux contre ce reproche. Avec l'arrivée au pouvoir, au début de 1933, de Hitler et du National-Socialisme, commençait pour l'Église une période particulièrement critique : une puissance décidée à éliminer, ou ce qui revient au même, à assimiler complètement le christianisme, prenait les leviers de commande. A ce moment-là bien peu d'hommes avaient conscience du danger couru : la plupart des Allemands, y compris les chrétiens, voyaient surtout dans ce renouvellement politique, son aspect national et ils espéraient le redressement de leur pays. Dans leur enthousiasme, beaucoup de chrétiens croyaient que l'Église pouvait recevoir un contre-coup heureux de ce bouleversement, et ils concevaient parfaitement une coopération de l'Église et du national-socialisme. C'est alors que tout de suite Barth éleva la voix. Il ne cessa plus de la faire entendre, et les paroles qu'il prononçait devinrent de plus en plus concrètes et pratiques : il prenait parti au fur et à mesure des événements dans les conflits du jour. Qu'on se rappelle les premières déclarations de 1933, ses prédications au sujet de la question juive, la lettre aux protestants de France, au moment de la déclaration de guerre, celle qui suivit l'armistice, enfin la récente prise de

capitalisme ou le socialisme. Ces efforts avaient déjà affaibli l'Église, lui avaient fait perdre en partie le vrai sens de sa mission. Maintenant, elle était aux prises avec un ennemi particulièrement redoutable qui voulait sa disparition, et elle se jetait dans ses bras. Barth est celui qui a dit : non ! à toutes ces tentations de conciliation ou d'alliance. Il n'a pas dit non ! parce que le national-socialisme ne lui plaisait pas, parce qu'il appartenait à une autre tendance politique ou pour d'autres raisons humaines. Il a dit : non ! parce que l'Église ne peut reconnaître qu'une seule autorité : la Parole de Dieu, l'Écriture Sainte. L'Église n'a pas pour mission de prêcher le sol, la race, le sang, pas plus que la raison ou la science, mais uniquement l'Évangile de Christ, tel que nous le font connaître les prophètes, les évangélistes et les apôtres ; car c'est l'Évangile seul qui nous fait connaître la vérité et la volonté de Dieu. Ainsi, à l'origine de l'attitude de Barth en face du national-socialisme, il y a tout simplement la doctrine de la Parole de Dieu, qu'il étudiait et enseignait depuis quinze ans. Tout ce qu'il a pu dire et faire par la suite n'est qu'un effort pour écouter et transmettre aux hommes cette parole dans le langage de son époque.

Des chrétiens, dans l'Église allemande d'abord, puis dans d'autres pays, entendirent cet avertissement et entrèrent dans le combat. Ils avaient compris que l'Église ne devait se préoccuper que d'une chose : de sa mission essentielle, et que c'est en se fondant de plus en plus inébranlablement sur la seule Parole de Dieu qu'elle pouvait résister et vaincre. C'est pourquoi, lorsqu'on étudie l'histoire de la résistance de l'Église en Allemagne, en Hollande, en Norvège et ailleurs, on s'aperçoit la plupart du temps que le développement de cette résistance va de pair avec un travail théologique et un effort de fidélité fondés, de plus en plus, sur l'Écriture Sainte.

Nous ne voulons pas dire par là que seule la théologie dialectique ait conduit l'Église à résister, ce ne serait pas vrai. Le petit volume qui vient de paraître, sous le titre « Voix chrétiennes dans la tourmente » (2), et qui contient des prédications, prononcées par les

Nous n'ignorons pas qu'il y a plusieurs systèmes de théologie protestants — comme il y a plusieurs systèmes de théologie catholiques en dépit du manteau romain qui les couvre tous — mais c'est un fait que depuis bientôt vingt ans l'influence de Karl

Barth et de ses disciples n'a cessé de s'étendre et que la pensée protestante, acquiesçante ou se rebiffant, est dominée par cette théologie rigoureusement réformée dont la rigueur ne laisse pas non plus indifférents les milieux catholiques.

position en face du problème allemand. (1)

Beaucoup de gens sont peut-être tentés de penser qu'il n'y a entre la construction théologique de K. Barth et son attitude politique, aucun lien étroit. C'est précisément l'erreur qu'il ne faut pas commettre. Il y a au contraire entre la pensée dogmatique de Barth et ses réactions sur le plan politique et social, une unité fondamentale qui est essentielle lorsqu'on veut comprendre l'attitude des Églises au cours de ces dernières années.

Nous disions tout à l'heure qu'en 1933 les chrétiens d'Allemagne étaient souvent prêts à faire une sorte d'alliance avec le National-Socialisme, espérant par là faire revivre leur Église, en même temps que rénover le pays ; pour cela ces chrétiens et, parmi eux, beaucoup d'ecclésiastiques, étaient disposés à voir une révélation de Dieu dans le sol, le sang, la race, à côté de celle apportée par l'Évangile : ce Führer devenait une sorte de Messie, à la suite du Christ. Cette compromission de l'Église avec des valeurs reconnues du monde n'était pas un phénomène nouveau. L'histoire de l'Église ne nous offre que trop souvent le spectacle d'une chrétienté qui recherche le succès, en se mettant au goût du jour. Le XIX^e siècle, pour ne parler que de lui, a vu des efforts de conciliation du christianisme avec la raison humaine, la science, le

pasteurs de l'Oratoire du Louvre, durant l'occupation, suffit à montrer que des voix courageuses se sont élevées dans d'autres tendances du protestantisme.

Mais, on ne peut pas nier non plus la place très particulière occupée, durant le combat de ces dernières années par la théologie de Barth. Nous ne savons pas ce que nous réserve l'avenir : il paraît possible à vues humaines que la lutte de l'Église et des puissances du siècle reprenne sur un front ou un autre au cours des années qui viennent. Pour lutter efficacement, l'Église doit être armée. Pour s'armer, nous dit Barth, elle ne doit se préoccuper que d'une seule chose : de sa mission que Dieu lui a donnée en lui confiant la Parole pour qu'elle l'annonce. C'est, en se référant à cette seule Parole, en se laissant instruire et nourrir par elle seule que les seules armes, qui lui conviennent, lui sont données.

Jean BOSCH.

(1) On trouvera un nombre important de ces documents dans le volume : *Une Voix Suisse de Karl, Barth* (éditions Lahor, Genève).

(2) *Voix chrétiennes dans la tourmente 1941-1944* (à l'Église réformée de l'Oratoire, Paris).